

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

PREMIÈRE PARTIE.—LE TESTAMENT

II.

— Le notaire paye grassement pour cette recherche, conti-

nua la Boule. Nous devions essayer de nous faire payer également par le bénéficiaire. Du reste, si l'héritage est considérable, elle voudra avoir une situation dans le monde, se poser. Elle changera de nom, et, nous la menacerons de faire du « chantage » avec son procès.

— Evidemment, nous pourrions tenter quelque chose de ce côté, mais l'héritage en vaut-il la peine ? Me Ferté est plus muet qu'une porte de prison. Toutefois, quand elle aura touché, nous parviendrons bien à savoir de quoi il retournait. Enfin, demain matin, nous irons le prévenir que nous avons découvert celle qu'il nous faisait chercher depuis si longtemps, et palper nos honoraires. Ce soir, il est trop tard !

Et les deux hommes, un peu réconfortés par cette idée, entrèrent dans un petit café borgne, où ils commencèrent une partie de dominos qui devait les conduire jusqu'à minuit.

Julie et Prosper, de leur côté, s'interrogeaient fort émus. Attendre jusqu'à lundi, c'était un siècle.

— Bast ! bast ! disait le jeune homme, il s'agit de quelque somme de quinze cents francs au maximum. Je les connais, ces histoires d'héritier qu'on recherche. Neuf fois sur dix, quand

vous arrivez chez le notaire pour toucher, vous regrettez votre dérangément et le prix de la course qu'il faut donner au cocher.

— Cependant, qui sait ?

— Enfin, tout ce que je demande, c'est qu'il s'agisse de trois mille francs !

— Pourquoi cela ?

— Parce qu'avec cette somme nous pourrions nous marier en se passant de l'héritage de la mère.

Le lundi, à neuf heures du matin, la jeune fille se présentait, rue de Navarin, à l'étude de Me Ferté, notaire.

Vers le milieu de la rue de Navarin, au-dessus de la porte cochère d'une maison d'aspect discret et confortable, on distinguait un écusson d'officier ministériel, deux panonceaux accolés, portant la mention :
NOTAIRE.

C'est là, au No... qu'habitait Me Ferté.

Son étude, située au premier étage, prenait vue sur une cour intérieure assez étroite, tandis que ses appartements particuliers et notamment son cabinet de travail occupaient le devant.

Malgré l'heure relativement avancée, car il était dix heures du soir, ce même lundi où Julie s'était présenté chez le notaire, dès le matin

pour s'assurer de la réalité des nouvelles données par Furet et, Chatoyant, au sujet d'un prétendu héritage, Me Ferté veillait, le nez plongé dans ses dossiers.

C'est que Me Anatole Ferté était un homme sérieux, un travailleur acharné.



— Enfin, tout ce que je demande, c'est qu'il s'agisse de trois mille francs !